

Un diptyque sur la Grande Guerre (L'homme face/avec la guerre)

L'aube en chair de poule / L'eustache à la main



Peinture : G. Lecamus

Conception-Mise en scène : *Guillaume Lecamus*

Auteur du texte *J'ai tué* : *Blaise Cendrars*

Interprétation vocale : *Guillaume Lecamus*

Interprétation corporelle : *Ephia Gburek*

Création sonore : *Thomas Carpentier*

Création lumière et vidéo : *Jacques Boïault*

Création plastique/costumes : *Norbert Choquet*

Une production Morbus théâtre

Ce projet est soutenu et accompagné par :

Le Tas de Sable – Ches Panses Vertes
Pôle des Arts de la Marionnette en région Picardie.

La Chambre d'eau
Création artistique et développement des territoires, Nord.

Sommaire

1- Retrouver la Grande Guerre P.3-4

Genèse et introduction par Guillaume Lecamus

2- Cendrars et *J'ai tué* P.4-5

3- Le diptyque P.6

2.1- L'aube en chair de poule P.6-7

3.1.1- La caserne Clarke à Landrecies P.7

3.2- L'eustache à la main P.8-9

3.3- Extensions : la paix P.9

4- L'équipe P.10

5- La compagnie P.11

1- Retrouver la Grande Guerre

Que toute guerre soit violence, nul évidemment ne l'ignore, et pourtant beaucoup refusent, sinon de l'admettre, du moins d'en tirer les conséquences indispensables. L'histoire de la guerre –l'histoire académique, universitaire tout particulièrement, mais aussi l'histoire militaire traditionnelle- est trop souvent une histoire désincarnée.

Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, 14-18 retrouver la Guerre

14-18 retrouver la Guerre est le titre d'un ouvrage écrit par Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, historiens contemporains.

Ce titre intrigant correspond assez bien à ce qui m'amène, une nouvelle fois, à vouloir m'investir dans un projet sur la Grande Guerre.

En 2006, j'ai créé une forme brève, *1914-1918* (jouée 43 fois) d'après un texte de Patrick Kermann. Le ton est sarcastique et dénonce les horreurs et l'absurdité de la guerre.

En 2008, je récidive avec la création des *Privés d'amour*, une exposition théâtrale exclusivement conçue pour le Moulin des Tricotteries au Favril, département du Nord. Il s'agissait d'un parcours dramatique mettant en jeu mémoire locale, traces historiques, fragments et reliques pour proposer un autre regard sur notre histoire, un regard sensible.

Suite à ces créations, je pensais en avoir fini –tout du moins artistiquement- avec cette guerre. Et puis...

Et puis le centenaire approchant, je me surprends à m'intéresser à nouveau à la Première Guerre Mondiale, à en parler avec passion. C'est d'ailleurs à la suite d'une discussion enthousiaste de la rue Saint-Lazare à la Gare du Nord, avec Denis Bonnetier (metteur en scène du spectacle « Tranchées », Cie Zapoï) que l'envie de créer encore une fois, « quelque chose » sur 14-18, s'affirme.

Je constate que je n'en ai pas terminé avec la Grande Guerre, mais c'est un autre sentiment qu'il y a 8 ans. Je n'éprouve plus le besoin de faire acte de mémoire, de mettre en exergue les histoires locales, isolées, celles des hommes au détriment d'une Histoire bâtie sur des dates, des géographies et des noms de généraux, d'utiliser le premier conflit mondial pour dénoncer l'injustice, le nationalisme bête, la guerre sale et méchante.

J'ai envie de traverser le sujet avec ce qui me meut aujourd'hui, avec mes désirs d'aujourd'hui, avec mes recherches, mes outils d'aujourd'hui.

J'ai envie de faire de cette guerre MON actualité et donc d'en faire une thématique actuelle : *émotionnel et non représentatif*.

Ce sentiment accru, pour ce sujet, m'interroge.

Le livre de Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker m'éclaire.

La Grande Guerre y apparaît comme la matrice de notre époque. La violence qui s'en échappe a modelé notre monde. Son souffle a transformé hommes et paysages, devenus nos paysages.

Je comprend que je suis issu de cette guerre, que je suis l'enfant d'une terre pleine de sang, d'acier, de déchirures, d'incompréhensions ; une terre qui depuis 100 ans porte le deuil, une terre hantée par des millions de fantômes.

Il s'agit bien de MON histoire, de MA culture.

Dans ma tête, des formes artistiques commencent à naître. Ou plutôt des formes chaotiques.

Un chaos constitué de bruits assourdissants, d'explosions, de sifflements, de cris, de chansons, de rires sincères ou nerveux, d'images floues, surannées, d'hommes vacillants dans

la lumière ou la brume, d'images de films, *Path of Glory* surtout, de spectacles de théâtre avec des comédiens en vareuse, grimaçants, kantoriens et des petites figurines de boue que l'on écrase d'un coup de poing, de mots, de kilomètres de mots, témoignages terribles ou poignants, analyses, romans, paroles, paroles anonymes perdues dans la nuit, d'objets rouillés aussi, gamelles en fer blanc, douilles d'obus, besaces et manteaux, couteaux, couteaux traversant les chairs et absence d'images aussi, noir profond, et absence de sons aussi, silence. Je cherche l'axe dramatique ou la proposition formelle qui va ordonnancer tout cela, qui va pouvoir porter mon chaos artistique. Je découvre le texte *J'ai tué* de Blaise Cendrars et un projet commence à se mettre en place...

2- Cendrars et *J'ai tué*

J'ai tué de Blaise Cendrars est paru à La Belle Edition en 1918 avec 5 dessins de Fernand Léger.

C'est un texte coup de poing, concis, brutal, tout à la fois épique et tranchant.

L'écriture composée essentiellement de phrases nominales, de parataxes et de listes, insuffle un rythme trépidant, semblable à une course de vitesse que l'on terminerait le souffle court.

J'ai tué surprend encore aujourd'hui par sa violence et son ambivalence. Son absence de point de vue moral ou idéologique en fait un récit dérangeant, énigmatique, sujet à de multiples interprétations.

Pourquoi le choix de ce texte ?

Parce que ce texte se propose d'emblée comme un acteur collaborant à l'écriture d'une œuvre composée de sons, de lumière, de corps, de matériaux et de mots.

J'ai tué ne s'embarrasse pas de pathos, de psychologie, de larmes, de messages ou de jugements : l'horreur de la guerre est d'autant plus forte.

J'ai tué n'est pas un texte historique. Ses descriptions sont abstraites, sans lieux, sans dates, sans noms. Cette dénudation de la violence le rend actuel et inculpe avec force la mondialisation, alors en pleine expansion (bien que Cendrars fasse l'apologie, à de nombreuses reprises, du monde moderne des années 20 : son industrie, ses arts ...).

Dans *J'ai tué*, la mort de masse côtoie l'affrontement direct, personnel (le nettoyage de tranchée) : violence intime (rare pour un récit de « témoins », ceux-ci dépeignant surtout l'horreur générale) et violence aveugle.

J'ai tué, c'est un voyage au front DANS la Grande Guerre : ses paysages plein de pluie et de boue, ses combats, ses quartiers généraux, ses marches et ses chansons paillardes, son vacarme assourdissant.

J'ai tué, c'est surtout une langue forte, poétique.

Car la poésie attende à la bêtise, aveugle.

Sur la lueur des départs se profilent éperdus des hommes obliques, l'index d'un écribeau, un cheval fou. Battement d'une paupière. Clin d'œil au magnésium. Instantané rapide. Tout disparaît.

Blaise Cendrars, de son vrai nom Frédéric-Louis Sauser, est un écrivain d'origine suisse, naturalisé français, né le 1er septembre 1887 à La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Neuchâtel (Suisse), et mort le 21 janvier 1961 à Paris.

Il mène d'abord une vie d'aventurier et de bourlingueur avant d'écrire et de publier ses premiers poèmes : Les Pâques en 1912 ou La Prose du transsibérien et de la petite Jehanne de France en 1913. Il participe dès le début à la guerre de 14-18 comme engagé volontaire : gravement blessé en 1915, il sera amputé du bras droit. Il reprend en 1917 l'écriture, mais lassé du milieu littéraire, il se tourne quelques années vers le cinéma. Il voyage alors au Brésil en 1924.

Il s'oriente dès lors vers le roman avec L'Or en 1925. Ce succès mondial va faire de lui, durant les années vingt, un romancier de l'aventure que confirme Moravagine en 1926, avant qu'il ne devienne dans les années trente, grand reporter.

Abattu par le début de la guerre, il s'installe à Aix-en-Provence puis à Villefranche-sur-mer et ne reprend l'écriture qu'en 1943 en rédigeant des récits autobiographiques avec L'Homme foudroyé (1945), La Main coupée, Bourlingueur. De retour à Paris en 1950, il participe à des programmes artistiques et des entretiens radiophoniques réputés avant de mourir d'une congestion cérébrale le 21 janvier 1961.

L'œuvre de Blaise Cendrars, poésie, romans, reportages et mémoires, est placée sous le signe du voyage, de l'aventure, de la découverte et de l'exaltation du monde moderne où l'imaginaire se mêle au réel de façon inextricable.

(Source : Babelio)



3- Le diptyque

C'est un projet qui se décline en deux créations distinctes :

- L'aube en chair de poule
- L'eustache à la main

Ce sont deux créations distinctes mais soudées par le texte de Blaise Cendrars et par une volonté d'aborder le sujet de la Grande Guerre par l'immersif, l'intériorisation, le ressenti au détriment de l'explicatif, du raisonnement et de l'historiographie.

Pourquoi un diptyque ?

C'est le processus de création qui nous amène à concevoir les choses de cette façon. Il est important pour nous que le projet *J'ai tué* mette en exergue, à égalité, la valeur des différents matériaux artistiques qui composent un spectacle : le son, la lumière, le corps, la voix, l'image, les arts plastiques...

Nous avons pensé, au début, faire une création spécifique pour chaque matière artistique que nous avons appelé : modules. Ce projet éclaté se concevait comme un relais 4 X 100 mètres sans vainqueur. Chaque module, semblable aux coureurs, était solitaire mais travaillant pour l'ensemble dont le but les dépasse, nous dépasse.

Mais comme pour la course relais, ce projet est avant tout un travail d'équipe. Chacun des modules a besoin des autres pour exister, pour se passer le témoin, ce quelque chose d'indicible qui a à voir avec l'histoire, le sensible, le culturel, l'actuel.

Témoin : Bâtonnet que se transmettent les coureurs dans une course de relais. Personne qui a vu ou entendu quelque chose et qui peut le certifier.

Deux créations se sont dessinées : l'une où les différents matériaux artistiques sont éclatés, se succédant en diverses « chambres », l'autre où tous les matériaux sont réunis ensemble, en même temps.

Ces deux créations sont les miroirs l'une de l'autre, offrant ainsi des angles de perception multiples sur l'interprétation du texte et sur le sujet de la Grande Guerre.

Il s'agit d'ouvrir des portes dans la pensée et dans le sensible en pensant bien à ne pas les refermer afin de questionner l'aujourd'hui par l'hier.

3.1- L'aube en chair de poule

L'aube en chair de poule est un spectacle-traversée. De façon émotionnelle et non représentative, nous proposons une expérience visuelle et sonore à vivre par les sens, ou plus encore, par la peau, les organes et les os.

Nous invitons les spectateurs à parcourir différentes pièces que nous appelons : *chambres*. Il y a 3 chambres principales et 2 chambres annexes selon les lieux.

- **Chambre de l'ouïe blanche** : la première chambre est une plongée dans la brume et dans le son. Une composition sonore rend compte de façon subjective d'une journée au front : fracas des armes, violence, cris, paroles inaudibles, attente, silence, par un mélange bruitiste et musical.
- **Chambre des disparitions** : la deuxième chambre offre, en silence, des images projetées sur les murs : images étranges, paysages flous, silhouettes rongées, apparitions fantomatiques, soldats errants, tâches noires. Tels des revenants, ces corps-images surgissent et lentement disparaissent dans la matière des murs.
- **Chambre du dire** : cette troisième chambre est celle des voix. Il s'agit d'un concert de voix et comme pour un concert, les interprètes sont présents, corps de voix. Les voix sont multiples, bouclées, déformées ou live, chuchotées, vociférées, tantôt seules, tantôt foule. Le texte J'ai tué peut surgir à cette occasion, en même temps que divers récits, anecdotes, lettres, listes, chansons...
- **Chambre des matières (annexe)** : cette chambre révèle une installation plastique composée de matériaux primaires, de tissu et d'odeurs.
- **Chambre de la dégustation (annexe)** : cette dernière chambre est une pièce où tous ensemble, nous pouvons partager un verre amicalement.

Le dernier élément, très important, constitutif de cette création est le lieu. L'espace est un acteur avec lequel nous composons, nous jouons.

3.1.1- La caserne Clarke de Landrecies (département du Nord)

Lieu de la création : 05, 06 et 07 juin 2015

La caserne Saint-Charles fût construite au cours de la première moitié du 18^e siècle. Après la révolution, elle fût rebaptisée caserne Clarke en hommage au Maréchal Napoléonien né à Landrecies. Landrecies est sous occupation allemande pendant quasi la totalité de la 1^{ere} Guerre Mondiale et voit son centre ville détruit en fin de guerre. Durant la Seconde des membres du réseau de résistance OCM sont retenus dans la caserne avant leur déportation. Après une période d'abandon, la caserne est rachetée à l'armée par la 2c2m (communauté de commune du pays de Mormal et de Maroilles) qui en fait un site touristique et de passage.

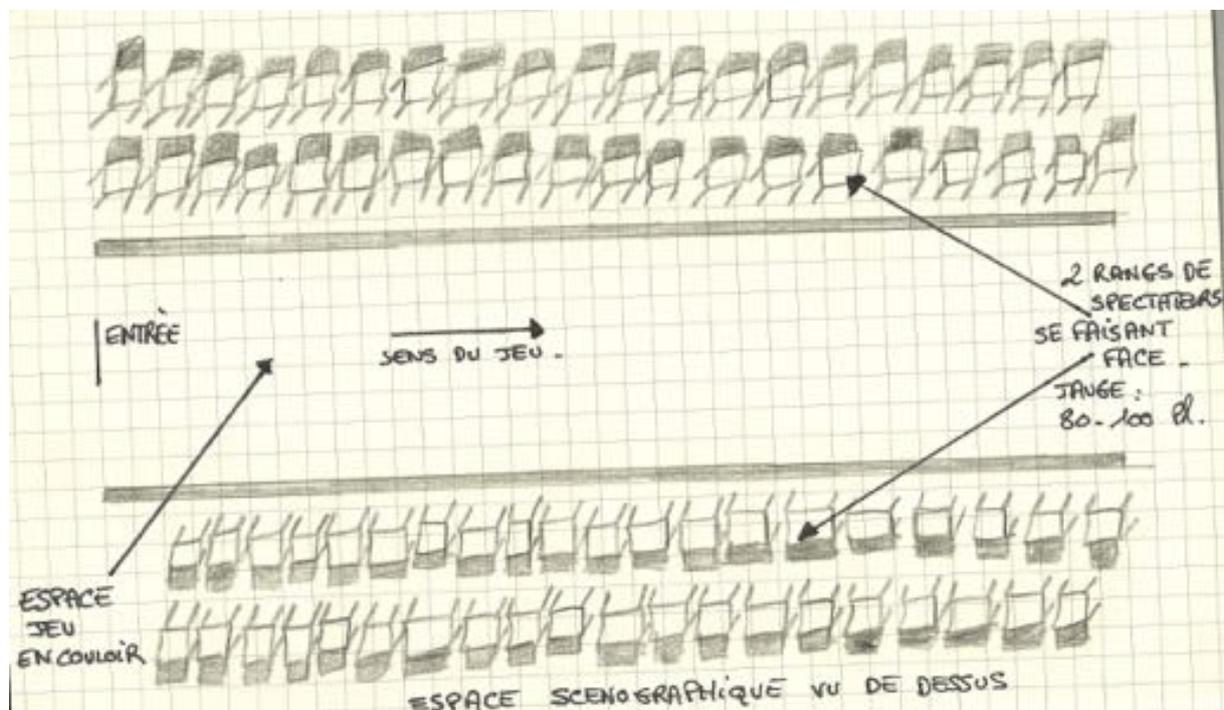


La caserne Clarke, période 14-18

3.2- L'eustache à la main

L'eustache à la main, est un spectacle destiné à être joué en salle.

Le spectacle serait joué dans une configuration bi frontale, les spectateurs assis sur deux rangées de chaises se feraient face formant ainsi, entre eux, l'espace de jeu, le no man's land.



La musique

La musique sera jouée en direct, au violon, reprise par des samples, bouclées. Elle peut s'apparenter à du punk/noise, tantôt joyeusement bruitiste, tantôt très atmosphérique ou semi mélodieuse. La musique amènera de la contemporanéité et du contraste vis à vis du sujet *Grande Guerre* tout en renforçant l'intériorisation par des nappes musicales minimales.

Le dire

Le texte de Cendrars sera dit et interprété d'un jet, perforant le spectacle, au début, au milieu ou à la fin. Il n'y aura pas de mise en scène particulière pour ce moment du dire. Le texte sera performé tel un morceau de rock ou de slam. Le texte se prête volontiers à cet exercice, construit comme un assaut, comme un POÈME SONORE avant-gardiste. Il viendra se joindre aux autres composants artistiques du projet, en tissant du sens.

La création lumière

La création lumière sera volontairement expressionniste. Elle jouera sur les extrêmes : du noir le plus profond à une luminosité aveuglante. Tel un pinceau, elle dessinera des lignes, des angles tranchés, transformant l'espace en différents paysages, réaliste ou fantomatique. Composition abstraite, la lumière permettra de se fabriquer des paysages intérieurs : sensations poétiques de l'aube ou de la nuit.

Le travail plastique

2 types de matières sont envisagées : les manteaux et les matières liquides.

Les manteaux.

Le travail avec les manteaux permet d'aborder plusieurs thèmes visuels et historiques liés à 14-18 :

- Le rapport à l'uniforme, à la silhouette, au soldat inconnu
- Posés en masse sur le sol ou éparpillés, les manteaux symbolisent ceux qui les ont porté et peuvent représenter un champ des morts
- Cousus ensemble, en paquet ou sculptés, les manteaux peuvent devenir une matière plastique, relief, tranchées
- Le manteau est un matériau pauvre, mou, chiffon *du rang le plus bas* pour reprendre Kantor et donc éminemment poétique.

Les matières liquides.

Une exploration plastique avec des matériaux liquides paraît pertinente.

L'eau, le sang, la terre viendraient transformer en TEMPS REEL l'espace de la représentation.

Exemples :

- Pluie de terre ou de sang tombant des cintres
- Goutte à goutte suintant de la manche du manteau porté par le comédien
- Manteaux que l'on trempe, terre que l'on trempe, chair que l'on trempe.

Ces matériaux appartiennent à la nature et au corps : fluides du vivant qui se répandent anarchiquement, qui abreuvent nos mémoires et nos sens.

Le corps

Le travail portera sur un travail physique lent, sur des postures tantôt immobiles, tantôt traversées par des micros mouvements d'où pourra jaillir parfois, des gestes brusques.

Le corps de l'interprète, telle une figure marionnettique, s'apparentera à celui d'un corps-silhouette, d'un corps-écran, d'un corps-paysage, tout en creux, bosses, sillons, faisant penser à un soldat avançant ou rampant mais aussi à un rocher ou un arbre. De ce travail sur la/les forme/s s'ajoutera un jeu incarné.

C'est par le travail de la lenteur, de l'expressivité des postures et des tentatives d'immobilité que le vivant de l'interprète transparaîtra : respiration, frémissement de la peau, battement du cœur, transpiration. Ce vivant-là est important : il ancre le jeu, la danse dans la REALITÉ.

Ces directives particulières sont fortement imprégnées des voies propres à la danse BUTOH.

3.3- Extensions : la paix

Travailler sur le sujet de la guerre permet d'aborder un autre thème : la paix.

Autant faire se peut, nous essaierons d'apporter des extensions au spectacle qui pourront prendre diverses formes : courtes séquences, conférences...Je souhaiterais particulièrement mettre en évidence les discours/paroles des deux prix Nobel de la paix : Malala Yousafzai et Kailash Satyarthi.

4- L'équipe

Guillaume Lecamus : Metteur en scène, Interprète

Apprentissage du jeu de l'acteur avec Jean-François Dusigne, du masque et du clown (bases Lecoq) avec Annick Laurent, de l'interprétation avec marionnettes avec François Lazaro et de la mise en scène avec Eloi Recoing. Il est le fondateur, metteur en scène et interprète des spectacles de la compagnie Morbus théâtre (une dizaine de créations à ce jour). Metteur en scène, il a collaboré avec les cie « Les estropiés », « Objets sensibles », « Caravane K », « Le Loup Qui Zozote », « La cie de l'Entonnoir » en Guyane, « Groupe TIM – P. Zuzalla ». Comédien, il collabore depuis 12 ans avec François Lazaro du Clastic théâtre, joue entre autres, dans les spectacles de la cie du « Huitième jour » et de la cie du « Loup qui zozote ». Il a travaillé avec le théâtre de rue et la danse et participe depuis de nombreuses années à diverses performances, lectures poétiques, dansées, musicales...

Thomas Carpentier : Ingénieur du son, Musicien

Diplômé de l'ENS Louis Lumière, il travaille le son dans ses différents aspects.

Compositeur pour le cinéma avec Antoine Fromental "Chevalier au Sud de l'amour" (2007) "Melvil et Océane" (2010), et Mathieu Macheret "la visite guidée" (2011).

Designer de voix pour les jeux vidéo (Ubisoft 2009-2012), il s'investit dans une création musicale en tant que violoniste au sein de divers groupes :Eklez/(klezmer), Porn on the bayou (country), Cruts (post-punk) Clapo (Indus), !sauvage! (pop), dans différentes formations de musiques improvisées. Il développe une création plus personnelle sous le nom de Thharm, entre poésie sonore, improvisation et collecte de sons.

Depuis 12 ans, il pratique le son au théâtre avec diverses compagnies : les souffleurs d'instant "Ai- je dis que je suis bossu" (2002), "On ne badine pas avec l'amour" (2003), les gosses "La seconde mort d'Axel T." (2007). Il crée également le son pour les pièces de Bernard Bloch et le réseau théâtre "Le ciel est vide" (2008), "le Chercheur de traces" (2010) et "Nathan le sage" (2011), "Fuck America" (2013).

Jacques Boüault : Eclairagiste, Développeur électronique

Après des expériences de photographes et de monteur, il découvre le spectacle vivant et apprend son métier comme régisseur de théâtre.

Il s'oriente rapidement vers la création lumière au service du théâtre et collabore notamment avec Marie Wacker, Natascha Rudolf, Gabriel Debray, Sophie Cohen et Carole Nourry.

Il travaille aussi pour la danse avec Frédérique Neau, Moustapha Bangoura des ballets guinéens de France, Vincent Lacoste; la marionnette avec Béatrice Boüault et Guillaume Lecamus.

Il intègre de plus la vidéo en tant que lumière/texture dans son travail de création.

Depuis quelques années il développe des solutions informatiques et électroniques adaptées au spectacle. A l'occasion des nuits blanches 2011 il crée avec Anton Langhoff un système de projecteurs sans fils dédié au théâtre de rue, utilisé pour *Le cri du poète* puis *ma mort n'est la faute de personne* de Marie-Do Fréval. Pour le Groupe Laps il repense le système de gradation du projet *Keyframe* (installation urbaine). Travaille actuellement pour le projet *Pschuuu* de Christoph Guillermet, un spectacle/installation d'air et de sable pour lequel il s'occupe à la fois du développement électronique et de la création lumière.

Norbert Choquet : Plasticien et scénographe

Après des études en arts appliqués (architecture, volume, couleur) il poursuit sa formation à l'Institut d'étude théâtrale de Paris III — Sorbonne Nouvelle où il rencontre notamment Brunella Eruli et François Lazaro qui l'initie à la marionnette contemporaine. Il poursuit cet enseignement au sein du laboratoire du Clastic Théâtre de François Lazaro de 2001 à 2004. Participe à la création du Morbus Théâtre de Guillaume Lecamus, en réalisant les mannequins, sculptures, scénographies de la plupart des spectacles de la compagnie. En 2008, il réalise la scénographie et les objets marionnettiques de l'opéra baroque *Issé* de Destouches, montée par Émilie Flacher de la compagnie Arnica. Il rencontre Nicolas Saelens en 2005 et intègre la Compagnie théâtre inutile pour laquelle il participe aux créations des textes de Kossi Efoui *Le corps liquide*, *Happy end*, *Concessions*, *Oublie !*, *En Guise de divertissement...* Son travail aborde des sujets liés à la représentation du corps, corps monstrueux, corps complexe, corps mutilé, corps miroir de l'âme... Il s'appuie pour cela sur l'anatomie et l'histoire médicale (les travaux d'Ambroise Paré sur les monstres...), mais aussi sur des références ethnographiques et anthropologiques (le corps paysage, le corps ancêtre...). Il met en œuvre pour cela différents médiums (dessins, sculpture, installation multimédia, vidéo, programmation).

Ephia Gburek : Danseuse, performeuse

(née en 1975 aux États Unis. Bachelor of Arts-Dance, Columbia University New York City)

Elle a étudié la danse au Japon avec Min Tanaka (Body Weather) et Kazuo Ohno, et a dansé avec la compagnie butoh de Anzu Furukawa à Berlin. Se laissant guider par ses affinités pour les danses rituelles, elle a voyagé pour étudier les danses traditionnelles au Ghana et en Indonésie. Influencée par des mentors tels que Nia Love et Diego Pinon, elle crée ses premiers spectacles nés d'une fusion entre performances et rituels. Depuis 1998, au travers de performances et d'enseignements avec Djalma Primordial Science, elle focalise sa danse sur l'instabilité du corps et son rapport avec l'environnement. Les spectacles de Djalma : (Myopia)2, Ci-gît et Mirrorminded Curiousitease se produisent à travers les États-Unis et l'Europe entre 2002 et 2007.

Accueilli par THE LAND/an art site (USA), Theater Training Initiative (London), Mime Centrum Berlin, Exploratorium Berlin, Antagon theaterAKTion (Frankfurt), Nordic School of Butoh (Copenhague), et RAMDAM (Saint-Foy-les-lyons) elle mène régulièrement des stages pour les danseurs, comédiens, et tous ceux pour qui la poésie du corps touche à leur art.

5- La compagnie

Le Morbus théâtre est né en 2001, à Paris sous l'impulsion de Guillaume Lecamus. Actuellement basé à Clichy, le Morbus théâtre propose des créations mettant en jeu des marionnettes, des pantins, des effigies, des œuvres plastiques en lien avec les écritures d'aujourd'hui.

Les mises en scène tissent pour la plupart des rapports insolites, troubles, singuliers entre jeu d'acteur et jeu marionnettique.

Une proximité avec le public par le biais de certains spectacles (spectacles-parcours, déambulations...) mais aussi par une démarche volontariste (théâtre chez l'habitant, en appartement, dans les villages, ...) est souvent proposée.

De plus en plus la compagnie s'inscrit dans un travail d'actions poétiques croisant paroles, matières, musiques et arts du corps.

La compagnie donne aussi diverses formations aussi bien pour des adultes que pour des enfants, aussi bien pour des professionnels que pour des amateurs, que ce soit dans des théâtres, des écoles, des prisons, des hôpitaux...

Les créations :

-« **Avis de décès** » de Heiner Müller

-« **Théâtre décomposé ou l'homme-poubelle** » de Matéi Visniec

-« **De quelques choses vues la nuit** » de Patrick Kermann

-« **Petites pièces grotesques et sérieuses** » : ensemble de 4 formes courtes :

-« **L'homme à la pomme** » de Matéi Visniec

-« **La vieille au rideau** » de Philippe Minyana

-« **1914-1918** » de Patrick Kermann

-« **Saga des habitants du val de Moldavie** » de Marion Aubert

- « **Cela fait-il du bruit ?** » de Patrick Dubost

- « **Caisses** » de Christophe Tarkos

- « **Journal d'Ulysse** » de Guillaume Lecamus

- « **Végétal** » d'Antoine Percheron

-« **54x13** » de Jean-Bernard Pouy

Et des projets particuliers dont *Les privés d'amour, Bonshommes, Tout ce foin, 3 lectures musicales...*

Cie Morbus théâtre
62 boulevard Victor Hugo 92110 Clichy
0610803583

morbustheatre@yahoo.fr
www.morbustheatre.com